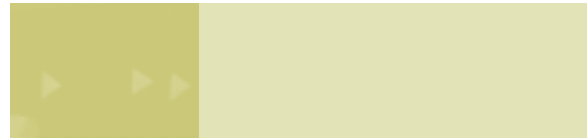


7<sup>E</sup> ANNÉE, NUMÉRO 4  
4<sup>E</sup> TRIMESTRE 2002  
NOUVELLE SÉRIE



## ÉDITORIAL



En cette fin d'année 2002, c'est d'abord l'actualité qui retient notre attention. En raison des événements survenus en Côte d'Ivoire, les États généraux de l'enseignement du français en Afrique francophone, pour lesquels la mobilisation des enseignants, des chercheurs et des responsables avait été considérable, ont été reportés : nous vous tiendrons informés, par la liste Framonde et par le bulletin, des décisions qui seront prises à cet égard par les organisateurs. D'autre part, le Sommet de Beyrouth, qui n'avait pu avoir lieu en 2001, s'est tenu du 18 au 20 octobre. Nous reviendrons sur cette importante manifestation dans notre prochain numéro mais d'ores et déjà vous pouvez trouver sur le site de l'Organisation internationale de la Francophonie (<http://www.francophonie.org/>) un certain nombre de documents relatifs à la tenue de ce Sommet, et en particulier les textes de la *Déclaration de Beyrouth* et du *Plan d'action de Beyrouth*.

Le présent numéro du *Français à l'université* vise toutefois plus l'information générale que l'actualité. Nous avons en effet souhaité vous présenter une introduction aux *études culturelles (cultural studies)*. En plein développement, parfois critiquées en littérature parce qu'accusées de faire du texte un simple indice et de négliger ses spécificités, les études culturelles apparaissent comme une voie de renouvellement de nos enseignements, et de fait influencent de plus en plus notre vision et nos analyses des textes et des phénomènes littéraires. Largement représentées dans les universités américaines, elles restent généralement mal connues en dehors des régions où elles se sont développées et c'est pourquoi nous avons sollicité la collaboration d'enseignants nord-américains pour ce travail d'information et de réflexion.

En effet, comme nous le rappelle Francesca Canadé Sautman, de la City University of New York, les *cultural studies* ont déjà une longue histoire, longue et riche, qui s'enracine dans les débats sur la remise en cause des approches culturelles traditionnelles que connaissent depuis la fin de la seconde guerre mondiale la Grande-Bretagne et l'Amérique du Nord. Les départements universitaires de français ne pouvaient rester à l'écart de ces questionnements et d'approches qui leur permettaient en particulier de s'ouvrir largement aux études francophones. Ainsi Edith J. Benkov nous montre-t-elle comment l'apport des études culturelles a permis la refonte du cursus de la section de *Langue et littérature françaises*, devenue section d'*Études françaises et francophones*, à la San Diego State University, tandis que Réda Bensmaïa, de Brown University, esquisse une nouvelle géographie des *territoires francophones*, redéfinissant du même coup la place de l'écrivain, dans une perspective post-coloniale. Nous espérons que ces contributions susciteront des réactions, voire un débat, dont *Le français à l'université* se fera volontiers l'écho.

Vous remarquerez enfin que notre bulletin se présente à vous avec une maquette rajeunie et plus lisible. Nous inaugurons également avec ce numéro une nouvelle rubrique intitulée *Au courrier de la rédaction*. Cette rubrique est destinée à accueillir des annonces de publications, de création de cours ou de sites, de manifestations scientifiques, etc. ainsi que des demandes ou des offres de collaboration.

Nous attendons vos propositions.

PIERRE MOREL

PIERRE MOREL

### SOMMAIRE

- ÉDITORIAL	
Pierre Morel	p. 1
- ÉTATS GÉNÉRAUX DE L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS EN AFRIQUE FRANCOPHONE	p. 2
- LES <i>CULTURAL STUDIES</i> : GENÈSE ET ÉVOLUTION	
Francesca Canadé Sautman	p. 2
- LES <i>ÉTUDES CULTURELLES</i> À LA SECTION DE FRENCH AND FRANCOPHONE STUDIES DE LA SAN DIEGO STATE UNIVERSITY	
Edith J. Benkov	p. 4
- TERRITOIRES DE LA FRANCOPHONIE	
Réda Bensmaïa	p. 5
- CERISY, LE CENTRE CULTUREL	p. 6
- AU COURRIER DE LA RÉDACTION	p. 6
- PUBLICATIONS DE L'AGENCE UNIVERSITAIRE DE LA FRANCOPHONIE	p. 7
- LIRE EN FRANÇAIS	p. 7
- AGENDA +	p. 8

► (communiqué de l'Agence  
intergouvernementale de la Francophonie,  
8 octobre 2002 – extrait)

Les événements de la Côte d'Ivoire provoquent, bien évidemment, un retard dans la préparation des États généraux de l'enseignement du français en Afrique.

L'Agence intergouvernementale de la Francophonie, après concertation avec le gouvernement de Côte d'Ivoire, la Fédération internationale des professeurs de français (FIPF) et l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF), informe du report des États généraux de l'enseignement du français en Afrique francophone, prévus du 25 au 29 novembre 2002 à Abidjan (Côte d'Ivoire).

Cette manifestation qui avait déjà recueilli plus de 600 inscrits et pour laquelle les autorités éducatives des pays francophones avaient montré le plus grand intérêt, se tiendra à une date à préciser.

Toutes les informations nécessaires seront communiquées sur les différents sites que nous vous invitons à consulter le plus régulièrement possible.

Pour en savoir plus :

- Numéro 7/2 (2<sup>e</sup> trimestre 2002) du bulletin *Le français à l'université* consacré aux États généraux <http://www.auf.org/programmes/programme1/bulletin/>
- Site de l'Agence intergouvernementale de la Francophonie <http://agence.francophonie.org/>
- Site de la Fédération internationale des professeurs de français <http://www.fipf.org/>

On attribue aux intellectuels britanniques la naissance des *cultural studies* – je conserverai ici le terme anglais – au cours des années 70. L'école dite de Birmingham, groupée autour de Richard Hoggart et de Stuart Hall, publia durant ces années la revue *Working Papers in Cultural Studies*, où se traitaient les bases théoriques des *cultural studies*, leurs préoccupations politiques, leur intérêt pour la culture ouvrière et populaire. Le terme date des années 30, mais dénué du contenu qu'on lui connaît maintenant. Au plus tôt, le concept des *cultural studies* débute dans les années 50, toujours en Grande-Bretagne, avec la pensée du marxiste Raymond Williams, qui aura une influence théorique durable. Ainsi, dans la revue de Birmingham, de nombreux essais s'intéressaient à Lukacs et à Gramsci et à leur façon de lire un projet à la fois littéraire et politique. Parmi les autres apports théoriques et philosophiques significatifs dans cette armature des *cultural studies*, on relèvera les théories esthétiques d'Adorno, le post-marxisme de philosophes comme Althusser, et la sémanalyse – Roland Barthes et Umberto Eco signaient chacun un article dans les premiers numéros de la revue<sup>1</sup>.

Aux États-Unis, les *cultural studies* devinrent dès le milieu des années 80 un terrain de contestation contre les normes et les traditions de l'université, ses canons littéraires, et surtout son organisation en disciplines strictement séparées. L'interdisciplinarité devint un point de ralliement pour les *cultural studies*, mais, revendiquée par des départements plus fermement installés au sein de l'institution universitaire, à la fin des années 90, elle leur échappera. D'autre part, ses tenants cherchaient à abolir les distinctions entre universitaires et intellectuels au sens large, journalistes, artistes, écrivains, chercheurs « libres ».

Les partisans des *cultural studies* n'étaient pas seuls à vouloir refondre la qualité et le contenu du discours universitaire. Il faut les associer à la vague de mises en cause théoriques, politiques et pédagogiques engagées par le féminisme et les centres pour l'étude des groupes ethniques exclus (Black Studies, Puerto Rican Studies), et éventuellement par les centres de réflexion sur les questions gaies et lesbiennes, bien que les *cultural studies* aient souvent heurté leurs alliés par leur radicalisme anti-disciplinaire. Les *cultural studies* durent faire face à de profondes critiques lancées par les féministes et par les chercheurs axés sur le racisme ou sur la sexualité, les accusant d'une indifférence normative aux questions d'inégalité identitaire, et de reproduction complaisante de l'hégémonie masculine, blanche, européenne et hétéronormative dans l'appareil théorique et dans les personnalités dirigeantes mêmes des *cultural studies*<sup>2</sup>. La haute théorisation au sein des

*cultural studies* trouvera un écho plus favorable avec l'acceptabilité institutionnelle graduelle de la « queer theory » (théorisation de la sexualité et de son rapport au pouvoir qui refuse les binarités, rejette la normativité des distinctions hétérosexuel/homosexuel, et se focalise plutôt sur des notions comme l'homoaffectivité ou l'homosociabilité). Néanmoins, d'un point de vue historique, on peut dire que, dès 1990, les *cultural studies* avaient incorporé un certain nombre de questions et d'approches chères à tous ces mouvements<sup>3</sup>, mais que les débats et les tensions en leur propre sein continuaient sur la part relative de la théorie et de l'engagement politique.

Aux États-Unis, et en Grande-Bretagne, ces débats portaient à la fois sur l'engagement réel dans les luttes politiques et sur l'usage de la théorie, parfois abstruse et tournant à vide, sur la nature de la culture ouvrière et du populisme, sur l'essentialisation du monde ouvrier, sur l'évaluation du quotidien dans l'analyse politique, et sur la nature de l'individu. Ces débats sont vivement reflétés dans les pages du gros volume co-édité par Nelson, Treichler et Grossberg<sup>4</sup>. Enfin, des conflits opposèrent les tenants de l'économie politique, de la sociologie et de l'apport des sciences, à ceux qui se reposaient sur les sciences humaines, la littérature en premier lieu, quant au contenu disciplinaire qui devait dominer<sup>5</sup>.

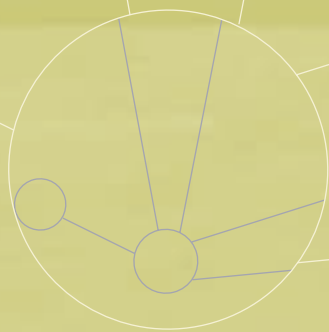
Au départ, les *cultural studies* n'étaient pas une nouvelle discipline, ni une constellation de disciplines, mais « un champ interdisciplinaire où certains problèmes et méthodes ont convergé. Son utilité consisterait en ce qu'[il] nous a permis de comprendre des phénomènes qui n'étaient pas accessibles par les anciennes disciplines »<sup>6</sup>. On a dit aussi qu'elles n'étaient pas « ... simplement interdisciplinaires ; elles sont souvent... antidisciplinaires »<sup>7</sup>. Les *cultural studies* procèdent donc de la théorie marxiste mais avec un passage marqué chez Foucault et sa théorisation de la transmission du savoir. Elles se sont centrées sur les liens de la culture au pouvoir, et se définissaient méthodologiquement comme douées des outils pour analyser ces rapports systématiquement. Bien que la littérature ait pu y jouer un rôle, l'outil méthodologique principal était une analyse sociologique et matérialiste issue des Britanniques. Elles se sont donc engagées rapidement dans l'analyse oppositionnelle de la globalisation économique et de l'impérialisme culturel, se focalisant par exemple sur l'Amérique latine<sup>8</sup>. La revue du Center for Cultural Studies de CUNY, *Found Object*, fondée au début des années 90, réunit chercheurs dans les sciences sociales et dans les sciences humaines. Résolument post-moderne, *Found Object* publiait des articles qui ne procèdent d'aucune discipline unique, en traversent plusieurs, unissent les ten-

LE FRANÇAIS À L'UNIVERSITÉ  
BULLETIN DES DÉPARTEMENTS  
DE FRANÇAIS DANS LE MONDE  
ISSN 1017-1150 (ÉDITION PAPIER)  
ISSN 1560-5957 (ÉDITION ÉLECTRONIQUE)



DIRECTRICE DE LA PUBLICATION :  
MICHÈLE GENDREAU-MASSALOUX  
RÉDACTION : PIERRE MOREL  
CONCEPTION ET RÉALISATION : WWW.BERTUCH.QC.CA  
LA RÉDACTION REMERCIE,  
POUR LEUR CONTRIBUTION À CE NUMÉRO :  
JEANNETTE BINGAPITI, ALEXANDRE DE HAAN,  
HERVÉ FERRAGE ET JOCELYN GAGNON

AGENCE UNIVERSITAIRE DE LA FRANCOPHONIE  
OPÉRATEUR DIRECT DE L'ORGANISATION  
INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE  
B.P. 400, SUCC. CÔTE DES NEIGES,  
MONTRÉAL (QUÉBEC), H3S 2S7, CANADA  
TÉLÉPHONE : (514) 343.6630  
TÉLÉCOPIEUR : (514) 343.2107  
COURRIEL : [framonde@auf.org](mailto:framonde@auf.org)  
[www.auf.org/programmes/  
programme1/bulletin](http://www.auf.org/programmes/programme1/bulletin)  
REPRODUCTION ENTIÈRE OU PARTIELLE AUTORISÉE  
AVEC MENTION DE NOTRE TITRE ET DE L'URL DE NOTRE SITE.



▼ dances contestataires (féminisme, gay/lesbien, queer theory, théorie postcoloniale).

Aux Etats-Unis, si, pour les bilieux, les *cultural studies* demeuraient le reposoir sans vergogne d'un militantisme et d'un engagement de gauche de mauvais aloi, universités et éditeurs se lançaient dans un projet de récupération et de promotion. On publia toutes sortes de textes sous ce vocable sans répondre au défi conceptuel posé par l'engagement politique et le discours sur le pouvoir du mouvement à l'origine. La prolifération des textes produisait un corpus de réflexions stimulantes sur la culture, mais où les exigences théoriques des *cultural studies* propres se diluaient. Par exemple, University of Pennsylvania Press a publié, depuis 1992, dans une collection intitulée *New Cultural Studies*, plus de trente ouvrages traitant de littérature, des media, des communications, depuis le Moyen Âge jusqu'à la période contemporaine, entorse drastique aux premiers principes des *cultural studies*, ancrées dans le contemporain. En effet, le terme ayant perdu de son mordant, on a pu insensiblement passer aux termes *culture history*, *culture theory*, qui ont une autre généalogie et lui font parfois ombre. Vieux de plusieurs décennies, le domaine de la théorie de la culture (ou *cultural theory*) émane de l'anthropologie culturelle, et souvent de chercheurs axés sur les cultures non-occidentales.

Dans la dernière décennie, les frontières entre les *cultural studies*, la théorie de la culture, et les études théoriques sur les media<sup>9</sup> sont devenues de plus en plus floues, tandis que les arts du spectacle occupent une place privilégiée aux Etats-Unis.

Cependant, qu'en est-il des *cultural studies* en France, dans l'espace francophone, et dans les études françaises? La quasi-intraduisibilité de ce terme en français – *études culturelles* reste un terme somme toute dénué de sens, et il ne s'agit pas d'études sur la culture, mais plutôt d'analyse et d'interprétation de structures culturelles – est de prime abord un indice de la difficulté culturelle et théorique du passage des *cultural studies* du monde anglophone à l'Hexagone et à la Francophonie. Il faut aussi distinguer *cultural studies* et études de la multiculturalité, ou de l'interculturel, ces approches n'ayant rien ou peu de chose en commun.

La revue *French Cultural Studies*, fondée – on s'y attendait – en Grande-Bretagne, paraît trois fois par an depuis 1990. Si son comité scientifique inclut des intellectuels français, dont Pierre Bourdieu, son optique et sa production demeurent largement anglophones. Selon sa politique éditoriale, la revue publie des articles sur tous les aspects de la culture française... moderne et ne mentionne pas

la Francophonie, même si certains de ses articles en traitent. La littérature doit, dit-elle, y occuper une place, mais la priorité sera donnée au cinéma, à la télévision, aux arts visuels, à la culture populaire; mais la revue abonde en essais littéraires dont la relation au champ et à la méthodologie des *cultural studies* est pour le moins incertaine. On pourrait aussi se demander ce qui a pu pousser les éditeurs d'une revue aussi stimulante et utile à décorer leur frontispice dans une gamme bleu, blanc, rouge et avec le portait d'une Marianne bien maquillée dans le style d'une starlette des années 40. On ne peut que s'interroger sur une telle stratégie de représentation de «la France» pour le genre de lectorat que suppose la revue...

En 1995 paraît *French Cultural Studies; An Introduction*, focalisé sur les temps modernes depuis 1870 jusqu'à aujourd'hui et sur les questions historico-politiques, collection d'essais par des chercheurs anglophones<sup>10</sup>. Cinq années plus tard, *French Cultural Studies; Criticism at the Crossroads* inclut des contributions d'intellectuels francophones travaillant surtout aux Etats-Unis (Reda Bensmaïa, Cilas Kemedjio, Françoise Lionnet, Mireille Rosello, Alawa Toumi, éditeur Marie-Pierre Le Hir), et la moitié des essais concernent la Francophonie<sup>11</sup>. De même un numéro récent de *Yale French Studies, France/USA: the Cultural Wars* adopte un point de vue général orienté vers les *cultural studies* avec des auteurs qui travaillent dans le domaine des études françaises, mais situés – sauf un – en Amérique du Nord<sup>12</sup>. De même, l'Association for French Cultural Studies (AFCS) qui organise régulièrement des conférences sur le thème est basée aux USA.

Le problème reste donc entier: la production intellectuelle émanant directement de l'Hexagone et de la Francophonie ne fait pas cas des *cultural studies*. Il me semble que cela tient à l'énorme impact en France de la théorie culturelle simultanément à la pratique déjà ancienne d'une sociologie engagée, et à une réflexion post-Foucault abondante sur les structures du pouvoir dans divers domaines des sciences sociales et humaines. La place prise par Roland Barthes, Pierre Bourdieu ou Michel de Certeau dans les *cultural studies* rappelle cette filiation théorique. La théorie culturelle multidisciplinaire est une mouvance intellectuelle essentielle, exemplifiée par des travaux issus de la Nouvelle Histoire, de l'Ecole des Annales en particulier. Ainsi, en France, si les *cultural studies* n'ont pas mordu, les approches critiques de la société, de la culture et du pouvoir, le passage à travers les disciplines voisines ont néanmoins produit une œuvre considérable, qui est surtout le fait d'historiens, voire d'ethnologues. On citera les travaux de Georges Vigarello, de Jean-Pierre Gutton<sup>13</sup>, le *Fracas et murmures: le bruit de l'eau dans un Moyen Âge*

*picard et boulonnaiss* de Anne-Dominique Kapferer<sup>14</sup>, ou le fondamental *Façons de dire, façons de faire*, d'Yvonne Verdier. Dans cette perspective, à l'encontre des *cultural studies* pratiquées à l'origine dans le monde anglophone, ce sont des pré-modernistes qui ont avancé ce projet de réflexion de la manière la plus forte. Et, dans ce contexte, une théorie culturelle déjà engagée a pris la place de *cultural studies* dont l'urgence ne s'est pas fait sentir.

Dès lors, les «French Cultural Studies» existent bien, mais semblent, pour l'instant, vouées à rester un projet institutionnellement anglophone et/ou nord-américain, dans lequel il faudrait inclure les études de *cultural studies* publiées au Québec et au Canada français.

Francesca Canadé Sautman  
Graduate Center et Hunter College de CUNY  
(City University of New York)

<sup>01</sup> *Working Papers in Cultural Studies*, 1 (Spring 1971), 2 (Spring 1972), 3 (Autumn 1972), 6 (Autumn 1974).

<sup>02</sup> Graeme Turner, *British Cultural Studies* (NY and London: Routledge) pp. 215-33.

<sup>03</sup> C'est ce qui ressort d'une compilation comme celle éditée par Simon During, *The Cultural Studies Reader* (London and New York: Routledge, 1999) qui réunit tous les grands noms de la théorisation récente.

<sup>04</sup> Lawrence Grossberg, Cary Nelson, Paula A. Treichler, eds. *Cultural Studies* (NY: Routledge, 1992), voir par exemple le débat suivant l'essai de John Fiske sur la vie quotidienne.

<sup>05</sup> Voir Marjorie Ferguson and Peter Golding, eds., *Cultural Studies in Question* (London: Sage Publications, 1997).

<sup>06</sup> Graeme Turner, p.11.

<sup>07</sup> Nick Couldry, *Inside Culture: Re-imagining the Method of Cultural Studies* (London, Thousand Oaks, New Delhi: Sage Publications, 2000) p. 5.

<sup>08</sup> Voir l'ouvrage de Román de La Campa, *Latin Americanism* (Minneapolis: University of Minnesota Press, 1999), dans une série éditée par Juan Flores, Jean Franco et George Yúdice, *Cultural Studies of the Americas*.

<sup>09</sup> Graeme Turner, *The Film Cultures Reader* (London and NY: Routledge, 2002).

<sup>10</sup> Jill Forbes and Michael Kelly, eds. *French Cultural Studies: An Introduction* (Oxford, New York: Oxford University Press, 1995).

<sup>11</sup> Marie-Pierre Le Hir, Dana Strand, eds. *French Cultural Studies: Criticism at the Crossroads* (Albany: State University of New York Press, 2000).

<sup>12</sup> Ralph Sarkonak, guest editor, *France USA: the Cultural Wars*. YFS 100 (2001).

<sup>13</sup> En particulier: *Bruits et sons dans notre histoire* (Paris: PUF, 2000).

<sup>14</sup> Amiens: Maison de la Culture/Trois Cailloux, 1991.

# POINT DE VUE

## LES ÉTUDES CULTURELLES

### À LA SECTION DE FRENCH AND FRANCOPHONE STUDIES DE LA SAN DIEGO STATE UNIVERSITY

▼ Au début du 21<sup>e</sup> siècle, les études strictement littéraires se voient de plus en plus remplacées par des champs d'études plus vastes, qui s'occupent de la variété des productions culturelles, et de faire en sorte que la grande aventure de l'esprit puisse se poursuivre en français sans se replier sur un espace géopolitique limité. Quoique certains se plaignent de ces changements, en les considérant comme des pertes, d'autres, dont nous à San Diego State University, les ont accueillis comme une occasion d'approfondir les connaissances de la langue, de la culture et du contexte historique que nos étudiants acquièrent à l'université. Les études culturelles préconisent une rupture des frontières traditionnelles de disciplines et domaines. Il était donc naturel que nous reconsidérons également le rôle des pays et cultures francophones dans notre curriculum universitaire. Il y a déjà six ans que nous avons décidé de repenser nos programmes à tous les niveaux afin de faire ressortir l'importance primordiale du monde francophone entier. Le français devient moyen d'accès à un espace linguistique qui traverse les frontières des nations. Cette réévaluation de nos programmes amène une vision transculturelle, transnationale, voire transglobale des études. D'une section de « French Language and Literature », nous sommes devenus une section de « French and Francophone Studies » et nous encourageons les contacts avec d'autres domaines, tels la sociolinguistique, l'histoire, les sciences sociales, et les autres programmes de langues nationales.

Quelle est la réalité de ces changements dans nos programmes ? Dès la 2<sup>e</sup> année de « français », c'est-à-dire une année contenant des cours qui autrefois se concentraient principalement sur la langue française comme expression de l'Hexagone, nous avons un cours de lecture en littérature française et francophone. Ce cours sert non seulement de préparation pour les étudiants qui feront un BA ou une deuxième spécialité en français, mais il est également le dernier cours pour ceux qui ne font que leur « foreign language requirement » (cursus requis en langue étrangère pour le BA en arts et lettres). Ainsi, tout en restant fidèle à la notion que la littérature est une clé fondamentale dans toute étude linguistique et culturelle, la matière même de ce cours fait se poser aux étudiants des questions qui entament des discussions sur la colonisation, la période postcoloniale, les rapports entre les DOM-TOM

et l'Hexagone, et bien d'autres. Au niveau linguistique, les étudiants sont confrontés à une langue que se sont appropriée des auteurs des pays francophones – africains, canadiens, antillais, vietnamiens – et se rendent compte des variations que ces auteurs apportent à leur pratique du français. Pourtant, on ne néglige pas l'analyse littéraire car elle aussi joue son rôle pour faire comprendre que tout texte littéraire a une double nature : produit culturel et produit esthétique.

Le cursus qui mène à un BA a subi des modifications plus radicales. Nous avons éliminé les cours traditionnels de période historique, cette vision de l'étude littéraire par tranches chronologiques. Il existe toujours un cours d'introduction à la littérature de l'Hexagone : deux semestres de survol littéraire (Moyen Âge au 20<sup>e</sup> siècle). L'histoire littéraire traditionnelle offre aux étudiants la perspective historique essentielle, perspective qui en bien des cas explique les rapports et les tensions qui existent entre l'Hexagone et le monde francophone. Comme complément d'un cours qui traite du cinéma français nous avons un cours en littérature et cinéma africain qui dès l'an prochain fera partie également du programme de la section « Africana Studies ». Ces deux cours créent un dialogue entre le cinéma national et son expression francophone. Un cours sur la France contemporaine va de pair avec un cours de « civilisation » plus traditionnel. Mais, dans ce dernier, l'étude de la formation de l'Hexagone se présente dans le contexte de ses relations avec l'Autre, c'est-à-dire que nous reconnaissons qu'il est impossible de parler de la France sans prendre en compte la complexité de son histoire. Des confrontations des Sarrasins et de Roland à la guerre d'Algérie, des explorations du Père Marquette à l'Exposition coloniale internationale de 1931 à Paris, la notion de civilisation française se lie inexorablement à une conception de sa mission civilisatrice et de son expansion économique. Et cette notion devient sujet d'interrogation dans les deux cours. Deux autres cours font fusionner un curriculum français et francophone, et dans le domaine littéraire et dans le domaine proprement dit des études culturelles. Ces cours au niveau avancé développent des thèmes précis, comme des séminaires. A ce niveau, nous offrons toute une gamme de cours qui varie d'un cours consacré à l'identité culturelle québécoise à des thématiques littéraires (le

roman francophone, par exemple) et culturelles (les saintes françaises). Enfin, en traduction, nous nous concentrons sur des textes littéraires français et francophones ainsi que sur d'autres media (films, journaux, télévision). En intégrant des cours de langue, de cinéma, de littérature, de traduction et d'études culturelles, le curriculum du BA propose aux étudiants une vision interdisciplinaire qui part du fait que la langue est elle-même phénomène culturel.

Au niveau des études du MA, nous avons suivi une démarche similaire. Le programme se compose de cours en littérature et de cours d'études culturelles. Encore une fois, nous avons éliminé les « siècles » comme principe d'organisation. Le curriculum littéraire se base sur l'étude d'un auteur et de son époque ou d'un genre. A l'heure actuelle, tous les séminaires en littérature traitent soit de l'Hexagone, soit du monde francophone. Nous avons également une rubrique de « Culture et Civilisation », où nous proposons des thèmes qui s'intègrent en gros dans le domaine des études culturelles et dont l'approche critique est forcément interdisciplinaire, par exemple « La guerre d'Algérie en film et littérature » ou « Hérésies et hégémonie ». Notre cours de « Méthodes/théories critiques » s'est élargi pour comprendre le postcolonialisme, le féminisme, le postmodernisme et autres théories, et sert ainsi non seulement d'introduction à la critique littéraire mais aussi aux études culturelles. Ainsi, au niveau des « graduate study », nous encourageons une pensée qui dépasse les limites de la littérature, qui se confronte aux questions et idées intellectuelles plus grandes.

Cette approche offre un bénéfique supplémentaire. Elle fournit un modèle pour combattre la marginalisation à l'intérieur du système universitaire américain dont souffrent assez souvent nos programmes de « langues ». De par leur interdisciplinarité, ces études pourront créer des liens avec d'autres sections universitaires, et ce faisant rendre accessibles aux autres chercheurs la richesse culturelle et la diversité des études françaises et francophones.

Edith J. Benkov  
Chair, European Studies  
Director, French and Francophone Studies  
San Diego State University

## POINT DE VUE

# TERRITOIRES DE LA FRANCOPHONIE

▼ Quand je réfléchis à la situation de la francophonie aux États-Unis aujourd'hui<sup>1</sup>, deux prises de positions me viennent en tête :

La première c'est celle, « classique », d'Albert Memmi dans son *Portrait du colonisé précédé du portrait du colonisateur*. En effet, dans la partie intitulée « Le bilinguisme colonial et la situation de l'écrivain », p. 126 sq., Memmi écrivait : « L'écrivain colonisé, péniblement arrivé à l'utilisation des langues européennes – celle des colonisateurs, ne l'oublions pas –, ne peut que s'en servir pour réclamer en faveur de la sienne [...] ce faisant, s'il contribue à liquider son drame d'homme, il confirme, il accentue son drame d'écrivain. Pour concilier son destin avec lui-même, il pourrait s'essayer à écrire dans sa langue maternelle. Mais on ne refait pas un tel apprentissage dans une vie d'homme ! ». Et, comme on le sait, Memmi concluait de manière péremptoire : « Le problème ne peut se clore que de deux manières : par tarissement naturel de la littérature colonisée ; les prochaines générations, nées dans la liberté, écriront spontanément dans leur langue retrouvée. [Mais] sans attendre si loin, une autre possibilité peut tenter l'écrivain : décider d'appartenir totalement à la littérature métropolitaine. Laissons de côté les problèmes éthiques soulevés par une telle attitude. C'est alors le suicide de la littérature colonisée ! Dans les deux perspectives, seule l'échéance différant, la littérature colonisée de langue européenne semble condamnée à mourir jeune ! »

Telle est l'injonction qui planait encore dans l'air à la fin des années 70 et à laquelle les enseignants et chercheurs de ma génération avaient à faire face lorsqu'ils pensaient à la littérature dite francophone. Comme on le sait, la littérature en question n'a pas disparu comme prévu ! C'est plutôt le contraire qui s'est passé : en effet, la littérature francophone du Maghreb par exemple s'est développée à un rythme qui n'a cessé de croître et de se renforcer. C'est après l'indépendance que l'on a vu paraître ou se confirmer des écrivains comme Rachid Boudjedra, Rachid Mimouni, Nabile Farès, Habib Tengour, Tahar Djaout, Assia Djebar, Hélé Béji, Abdelwahab Meddeb, Nina Bouraoui, Hédi Bouraoui, etc. etc. Et c'est bien après l'indépendance que l'on a vu la création de nouvelles maisons d'édition privées arabophones et francophones !

Il a donc fallu en quelque sorte se rendre à l'évidence : la littérature « coloniale » de langue française n'allait pas mourir de sa belle mort historique postcoloniale ! Et c'est à ce niveau que, me semble-t-il, la contribution au plan critique – et c'est là la deuxième « prise de position » que j'évoquais plus haut – d'un écrivain et théoricien comme Abdelkébir Khatibi est importante pour nous. En effet, ce que l'œuvre de Khatibi allait bien mettre en évidence, c'est en quelque sorte le vice de forme qui présidait au raisonnement de Memmi. Pour Khatibi, la simple existence de littératures dites francophones ne représentait pas la simple démultiplication de l'entité « littérature française », mais plutôt une remise en question radicale de ce qui avait été au fondement de son être même. Je cite Khatibi :

« Depuis un certain temps, on ne parle plus de LA littérature française, mais DES littératures francophones. Cette opinion suppose qu'il y a effectivement une pluralité et une diversité d'idiomes littéraires. Une pluralité qui serait active, car sans œuvres constituées au sein de chacun de ces idiomes, il n'y aurait pas de véritable expérience internationale et interculturelle ! »

Notons qu'il s'agit désormais d'idiomes littéraires et non pas seulement de telle ou telle langue nationale ou maternelle ! Mais aussi d'œuvres constituées dans ces idiomes et sans lesquelles il n'y aurait pas d'ouverture sur le monde, pas d'expérience internationale. En effet, ce qu'a bien su mettre en évidence A. Khatibi, c'est que loin d'être un simple succédané de la littérature française, les « littératures francophones » renvoient à une situation tout à fait nouvelle et essentielle. Une situation qui remet en question non pas seulement la littérature française comme entité séparée mais, d'une façon radicale, « le français EN SON PRINCIPE D'IDENTITÉ », c'est-à-dire, pour Khatibi, « le » français dans ses structures de langue, de culture, de politique (nationale et internationale), sans oublier la dimension télé-médiatique de plus en plus prégnante.

Jusqu'à une date relativement récente, la dénomination « littératures francophones » signifiait qu'à travers la pluralité des idiomes il y avait un « modèle de référence », qui était « la » littérature française telle qu'en elle-même l'éternité ou l'« universalité » l'avait changée ! Et c'était donc forcément à partir d'un tel « principe » que venaient comme « se greffer » d'autres idiomes (écrits ou parlés) : « le wallon, le romand, le canadien, le maghrébin, le sabir, le "patois" (dont parle par exemple Memmi dans ses romans), le corse, le catalan, ainsi que tous les idiomes africains ou même français (marseillais, parisien, etc.) ». »

Ce que la remise en question, voire l'éclatement de l'unicité de « la » littérature française allait mettre en évidence, c'est la multiplicité et la diversité des littératures en français (je pense ici aux réflexions d'un Glissant dans son *Introduction à une poétique du divers* par exemple – une esthétique qui met en réseau le rhizome deleuzien et le labyrinthe katébienn comme dans ce qu'il appelle le « tout-Monde »). Ce qui pourra enfin être avéré, c'est que chacun des pays de la francophonie – donc la France y compris ! – se révélera avant tout bilingue, voire plurilingue. Partout des phénomènes d'hybridation, de fertilisation, de mixité, de diglossie et de pidginisation viendront affecter les « idiomes »... du français définissant ainsi un nouveau « site » linguistique, de nouvelles territorialités ainsi qu'une variété d'« états ». A cette nouvelle *topographie culturelle* correspondra dorénavant une nouvelle *topologie mentale*.

Ainsi, l'écrivain francophone maghrébin d'aujourd'hui, et partant la critique de la littérature francophone, ne se présenteront plus comme celle ou celui qui écrit ou ne peut écrire qu'en français, mais celui ou celle qui « nomadise » entre au moins quatre littératures parallèles : l'une en arabe et qui se réfère à la nation arabo-islamique et à sa

généalogie textuelle ; une autre en arabe vernaculaire, orale et qui parce qu'elle est mobile circule entre le conte, la poésie, le chant et la pratique magique ou mystique ; une autre encore en berbère, la plus ancienne, et qui charrie avec elle de grands pans de l'histoire et de l'imaginaire maghrébins ; il y a, enfin, la littérature de langue française et dont la généalogie est (au moins) double, chargée d'une double valence : langue d'emprunt mais aussi langue d'amour (comme l'ont bien montré et Jacques Derrida dans *Le Monolinguisme de l'autre* et A. Khatibi dans *Amour bilingue* lorsqu'il forge la notion de « bi-langue »).

Ce sont ces conditions qui font, je pense, que d'une manière générale les écrivains francophones ont toujours eu tendance à traiter de leur identité et de celle de leur peuple selon une sorte d'« ethnologie littéraire » comme dirait Khatibi ou, suivant Christopher L. Miller, selon une « anthropologie littéraire ». Je pense ici à ce que ce dernier écrivait dans l'introduction de *Theories of African, Francophone Literature and Anthropology in Africa*, p. 11 : « Unlike a "literary anthropology" of the Middle Ages, in which the term "anthropology" serves a purely retrospective approach, an inquiry into the relation of literature to anthropology in francophone Africa must face up to the substantial interference that has taken place between literature and the institutionalized discipline of anthropology... ».

C'est, me semble-t-il, cette « ethno-anthropologie littéraire » partagée qui a conditionné la rencontre entre la littérature francophone et l'Université américaine : chacune d'entre elles a pu y trouver son compte d'hybridité et de nomadisme linguistique, culturel et politique, dans un contexte où les études postcoloniales allaient prendre la relève de la traditionnelle « histoire de la littérature ». Longtemps on a pu dire que la nation de l'écrivain était la langue, sa langue nationale. Avec l'émergence des « idiomes » dont parle Khatibi et « l'hospitalité dans les langues » qui en a conditionné la création et la dissémination dans le monde, ce n'est plus à des littératures nationales qu'allaient renvoyer les littératures francophones mais à une « trans-nation » – l'expression est de Khatibi – en permanente formation.

Réda Bensmaïa  
Brown University  
Département d'études françaises

<sup>1</sup> Ce texte est une version condensée d'une conférence organisée par Christopher L. Miller à Yale University le 5-6 novembre 1999.

#### BIBLIOGRAPHIE :

- Abdelkébir Khatibi, *Francophonie et idiomes littéraires*, édité avec la collaboration du Service culturel et de coopération de l'Ambassade de France à Rabat.
- Jacques Derrida, *Le Monolinguisme de l'autre ou la prothèse d'origine*, Galilée, 1996.
- Christopher L. Miller, *Theories of Africans, Francophone Literature and Anthropology in Africa*, The University of Chicago Press, 1990.

# CERISY

## LE CENTRE CULTUREL

Le **Centre Culturel International de Cerisy la Salle** est le moyen d'action de l'Association des Amis de Pontigny-Cerisy. Celle-ci, fondée en 1952, reconnue d'utilité publique en 1972, a pour mission de **favoriser les échanges entre artistes, intellectuels et savants de tous pays.**

Le **Centre Culturel International de Cerisy la Salle** organise ainsi, chaque année, de juin à septembre, dans le cadre accueillant d'un château du XVII<sup>e</sup> siècle, monument historique, divers colloques internationaux réunissant des artistes, des chercheurs, des intellectuels, des enseignants, des étudiants, et d'une façon générale un public intéressé par les questions culturelles et scientifiques.

Le **Centre Culturel International de Cerisy la Salle** se caractérise par :

- la qualité de l'accueil
- la durée des colloques
- l'ampleur des discussions
- la convivialité du séjour.

Le **Centre Culturel International de Cerisy la Salle** assure, chez divers éditeurs, la parution d'un grand nombre de ses colloques.

Le **Centre Culturel International de Cerisy la Salle** détermine ses programmes à partir, notamment, des propositions qui lui sont transmises par une lettre d'intention accompagnée d'un bref dossier comportant :

- un **curriculum vitae** de l'organisateur,
- une **présentation** d'une quinzaine de lignes dans le style des programmes,
- une liste d'une vingtaine de **contributeurs probables**,
- la mention des organismes dont il est légitime d'espérer une aide spécifique.

**Nota Bene** : il est recommandé à toute personne désirant proposer l'organisation d'un colloque d'assister d'abord au moins à un colloque pour se faire une idée de l'« esprit du lieu ».

<b>Renseignements</b>	<b>CCIC, 27 rue de Boulainvilliers F-75016 PARIS - France</b> Tél/Fax : 01 45 20 42 03 (le vendredi après-midi)	<b>ou CCIC F-50210 CERISY-LA-SALLE</b> Tél: 02 33 46 91 66 Fax: 02 33 46 11 39
-----------------------	---	--

Adresse électronique : [info.cerisy@ccic-cerisy.asso.fr](mailto:info.cerisy@ccic-cerisy.asso.fr)  
<http://www.ccic-cerisy.asso.fr/>

### LES COLLOQUES DE L'ANNÉE 2003

DATES	COLLOQUES	DIRECTION
du 28.05 au 02.06	<b>Vladimir Jankélévitch</b>	F. Schwab
du 06.06 au 10.06	<b>Castoriadis et l'imaginaire</b>	A. Kalyvas, F. Urribarri
du 12.06 au 19.06	<b>Le mouvement au cœur de la modernité</b>	F. Ascher
du 21.06 au 28.06	<b>Actualité du saint-simonisme</b>	P. Musso
du 21.06 au 28.06	<b>Lire, écrire la honte</b>	B. Chaouat
du 30.06 au 10.07	<b>Antonin Artaud. Questions ouvertes</b>	O. Penot-Lacassagne
du 30.06 au 10.07	<b>La main</b>	A. Chitrit
du 12.07 au 19.07	<b>Henri Meschonnic</b>	G. Dessons, S. Martin, P. Michon
du 12.07 au 19.07	<b>Altérités de la poésie</b>	E. de Rijcke, C. Lamiot
du 21.07 au 31.07	<b>Les écrivains minimalistes</b>	M. Dambre, G. Ernst
du 21.07 au 31.07	<b>Résistances au sujet – résistances du sujet</b>	J. Giot, J. Kinable
du 02.08 au 12.08	<b>Ethologie des peuples et mondialisation</b>	J.-E. Aubert, J. Landrieu
du 02.08 au 12.08	<b>Textique : l'interscrit (nouveaux problèmes)</b>	J. Ricardou
du 14.08 au 21.08	<b>Conrad, l'écrivain et la langue</b>	J. Paccaud-Huguet
du 14.08 au 21.08	<b>Edmond Jabès, hors genres</b>	D. Lançon, C. Mayaux
du 23.08 au 30.08	<b>Les nouvelles formes de science fiction</b>	R. Bozzetto, G. Menegaldo
du 23.08 au 30.08	<b>Texte/image</b>	L. Louvel, H. Scepti
du 02.09 au 09.09	<b>Les écrivains francophones interprètes de l'histoire. Entre filiation et dissidence</b>	M. Chikhi, M. Quaghebeur
du 02.09 au 09.09	<b>Albert Cohen dans son siècle</b>	A. Schaffner, P. Zard
du 11.09 au 18.09	<b>Connaissances, activité, organisation</b>	P. Lorino, R. Teulier
du 20.09 au 27.09	<b>Cosmopolitiques : aménagement, environnement</b>	J. Lolive, O. Soubeyran
du 01.10 au 05.10	<b>L'épistolaire au féminin (XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup>)</b>	B. Diaz, J. Siess
du 08.10 au 12.10	<b>Les villes au Moyen Age</b>	F. Neveux

Avec le concours du Centre National du Livre, de la Direction Régionale des Affaires Culturelles, du Conseil Régional de Basse-Normandie, du Conseil Général de la Manche, de la Communauté de Communes de Cerisy-la-Salle

# AU COURRIER

## DE LA RÉDACTION

*Au courrier de la rédaction* est une nouvelle rubrique que nous souhaitons largement ouverte à l'actualité des départements universitaires de français. Elle accueille des annonces de publications, de création de cours ou de sites, de manifestations scientifiques, etc. ainsi que des demandes ou des offres de collaboration.

Vous pouvez faire parvenir vos textes sous forme de note brève (5 à 700 signes) à la rédaction du bulletin ou à l'adresse [framonde@auf.org](mailto:framonde@auf.org) en indiquant en objet « rubrique *Au courrier de la rédaction* ».

### AGENCE UNIVERSITAIRE DE LA FRANCOPHONIE

Relevé au sommaire du n° 15 de *La Lettre du Bureau Asie-Pacifique* :

- Concertation régionale des filières universitaires francophones sur l'enseignement du français.
- Bilan du programme français renforcé à Vanuatu.
- « Le français sur objectifs spécifiques », compte rendu du séminaire d'août 2002.

La *Lettre* peut être consultée sur le site du Bureau Asie-Pacifique à l'adresse <http://www.vn.refer.org>

### METIS, UNE NOUVELLE LISTE DE DIFFUSION ET DE DISCUSSION COMPARATISTE

Lancée à l'initiative de Fabula et du CERC (Centre de Recherche et d'Études Comparatistes) de l'université Paris-3, Metis est une nouvelle liste de diffusion et de discussion comparatiste sur Fabula.org, portail francophone des études littéraires sur internet.

Metis se propose de diffuser toute information d'intérêt comparatiste : parutions, colloques, journées d'étude, appels à contribution, programmes de séminaires et de cours, etc. et de permettre le débat scientifique entre ses abonné-e-s, en n'excluant aucune pratique ni définition, quels que soient le pays, l'institution ou l'ère culturelle dont elles émanent.

Pour vous informer et vous abonner :

<http://www.fabula.org/metis>  
Sophie Rabau (université Paris-3) [rabau@fabula.org](mailto:rabau@fabula.org)  
Irène Langlet (université Rennes-2) [langlet@fabula.org](mailto:langlet@fabula.org)

### BESTIAIRES, « PONTS », N° 2, NOVEMBRE 2002

Le deuxième numéro de la revue annuelle *Ponts* est consacré au thème « Bestiaires », analysé sous l'aspect littéraire (études sur L. S. Senghor, E. Savitzkaya, A. Zaoui et sur la production narrative québécoise), scientifique (E. Tibaldi, *L'Éléphant éclaté*) et linguistique (contributions sur les locutions zoomorphes en français québécois). La section « Inédits » propose des poèmes (*Dragons de papier* de P. Mathieu) et des contes (*Les tresses de la pintade. Contes du village de Tanlili*, recueillis par M. Modenesi, L. Nissim, E. Tibaldi). Un répertoire de « Notes de lecture » présente les publications récentes concernant les domaines linguistique, littéraire, culturel des différents pays francophones.

Pour se procurer la revue :  
Editions Cisalpino  
Via Eustachi, 12  
20129 Milan (Italie)  
[cisalpino@monduzzi.com](mailto:cisalpino@monduzzi.com)

### SOFRELIF - COMMISSION « RECHERCHE »

Vice-présidente : Beïda Chikhi  
Secrétaire général : Pierre Halen  
Membres : Papa Samba Diop, Suzanne Heiler, Karin Holter, Marc Quaghebeur, Chantal Stoïchita de Grandpré, Viviane Azarian, Céline Pinard-Sadéri, Anne Schneider.

### Aux jeunes chercheurs en littérature francophone

La commission « Recherche » de la *Société Française des Études Littéraires Francophones* (SOFRELIF) se propose d'ouvrir un réseau de jeunes chercheurs, sous forme de liste de diffusion, afin d'établir des contacts avec des étudiants désireux de mettre en commun les informations dont ils disposent et de partager leurs réflexions.

Si vous désirez participer à cette initiative, vous pouvez communiquer, à l'adresse ci-dessous, vos coordonnées, votre sujet de thèse, et faire part de vos suggestions.

Ainsi, tout ce qui fait l'intérêt et la richesse de nos travaux deviendrait plus visible et plus accessible.

Pour la commission « Recherche »  
Viviane Azarian  
25, square Edison  
94000, Créteil - France  
Ad. él. : [viviane.azarian@wanadoo.fr](mailto:viviane.azarian@wanadoo.fr)

# PUBLICATIONS DE L'AGENCE UNIVERSITAIRE DE LA FRANCOPHONIE

Les personnes qui souhaitent recevoir l'un ou/et l'autre de ces ouvrages peuvent en faire la demande à l'adresse [framonde@auf.org](mailto:framonde@auf.org)



**Mode d'emploi**, juin 2002, 116 p.

« Parce que nous avons voulu en simplifier la lecture, ce guide est organisé en fonction de vos besoins et de vos attentes. Vous y trouverez le détail des formations diplômantes, des réseaux de chercheurs, des publications, des mobilités et de tous les autres services qui vous sont proposés depuis nos bureaux régionaux répartis dans l'espace francophone. »

Il est organisé en cinq parties :

- Vous êtes étudiant.
- Vous êtes chercheur ou enseignant.
- Vous êtes responsable d'un établissement d'enseignement supérieur ou de recherche.
- Accéder à l'information académique, scientifique et pédagogique.
- Coordonnées et sites Internet.



**AUF L'Agence universitaire de la Francophonie**, Montréal, juillet 2002, 64 p.

« Cette deuxième édition, revue et complétée [...] est destinée aux universitaires, aux chercheurs, aux étudiants des universités et autres établissements d'enseignement supérieur et de recherche de la Francophonie et, au-delà, à tous les établissements qui souhaitent nouer des liens avec l'AUF. »

Ce livret s'adresse également à ceux qui s'intéressent à la Francophonie, à ses projets, à ses réalisations et qui attendent d'elle, avec son volet universitaire notamment, qu'elle ouvre le monde à la pluralité et à la richesse des langues et des cultures.

On y verra notamment ce qu'une association d'universités, née il y a 40 ans à Montréal, est aujourd'hui devenue, comment elle a accompagné et soutenu le développement des universités de la Francophonie et, à travers elles, œuvré pour la formation, dans un espace mondialisé, d'une jeunesse compétente, curieuse et tolérante. »

Cette présentation est divisée en quatre sections (Un peu d'histoire / Vue d'ensemble / L'AUF en action / Rebondir) et fournit en couverture intérieure les coordonnées complètes de toutes les implantations de l'Agence universitaire à travers le monde.

## LIRE EN FRANÇAIS



**Études littéraires Volume 33 N° 3 – Algérie à plus d'une langue**

Sous la direction de Mireille Calle-Gruber, 263 pages

Contact : Les Presses de l'Université Laval, Pavillon Maurice-Pollack, local 3103

Cité universitaire, Sainte-Foy (Québec) Canada G1K 7P4

« En définitive, les textes du volume exhaussent avec une sensibilité remarquable, l'expérience du dedans et du dehors : Algérie, c'est affaire de seuils, de deuils, de frontières; expérience d'autant plus poignante que ces frontières sont infiniment divisibles et multipliées. Entre l'ouverture qui joue en contrepoint le passé et le présent [...] et le final qui en redouble la tension [...], entre apercevoir de texte en texte, entre éclair et deuil, c'est la figure fugitive d'Algérie qui se dessine dans la composition d'ensemble ci-après. »



**Bilinguisme, Traduction et Francophonie**

Actes du colloque organisé dans la perspective du IX<sup>e</sup> Sommet de la Francophonie par la Faculté des Lettres de l'Université Saint-Esprit de Kaslik, les 27 et 28 septembre 2001, 283 pages

Contact : Faculté des Lettres – Université Saint-Esprit de Kaslik, BP 446 – Jounieh, Liban

Être bilingue implique, quelles que soient les langues pratiquées et quelle que soit leur nature, une ouverture à l'autre, un dépassement de l'isolement égoïste et une association de l'altérité à l'ipsité.

Les présents actes constituent un précieux document de travail pour quiconque s'intéresse au domaine du bilinguisme et de la traduction, et à ses rapports avec la Francophonie qui est d'abord une culture et un mode de vie ayant pour fondement les valeurs humaines les plus profondes.



**Des romans de tradition haïtienne sur un récit tragique**

Jean Jonassaint, 369 pages

Contact : CIDIHCA, 359 rue St-Pierre, 1<sup>er</sup> étage – Montréal (Québec), Canada H2Y 2L9 / L'Harmattan, 5-7 rue de l'École Polytechnique – 75005 Paris, France

Choix méthodique de 25 titres du corpus des années 1901-1960, ce volume est composé de deux livres : une étude systématique d'un des tout premiers et plus importants corpus francophones, les romans de tradition haïtienne; une anthologie raisonnée de ces œuvres pour le bonheur de lire ou de relire quelques fabuleux récits du siècle dernier.



**Enseignement du français au Japon**

Revue de la Société Japonaise de Didactique du français (SJDF), 178 pages

Contact : Société Japonaise de Didactique du Français, c/o Maison Franco-Japonaise, salle 503, 3-9-25 Ebisu, Shibuya-Ku – Tokyo, 150-0013, Japon

L'objectif de cette publication bilingue (au sens où alternent articles en japonais et en français) est de faire connaître divers travaux de recherche en pédagogie et en didactique du français langue étrangère, que ce soit sous la forme d'articles, de notes de recherche, de comptes rendus d'expérience ou encore de notes de lecture.



**La Francophonie et le Dialogue des Cultures**

Zeina el Tibi, 192 pages

Contact : Éditions L'Age d'Homme, 5 rue Férou – 75006 Paris, France

Avec un avant-propos du Président de la République libanaise Emile Lahoud et une préface de Bernard Landry, Premier ministre du Québec.

Cet ouvrage reprend une série d'entretiens parus dans *La Revue du Liban* dans lesquels chacune des personnalités interrogées apporte sa contribution originale à la réflexion sur la Francophonie et la préservation de la diversité culturelle.



**La presse francophone en Méditerranée**

Gilles Kraemer, 275 pages

Contact : Maisonneuve & Larose –

Servedit, 15 rue Victor-Cousin – 75005 Paris, France

La presse francophone méditerranéenne, à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, a de beaux jours devant elle. Quels rôles joue-t-elle dans les sociétés en mutation du Maghreb et du Moyen-Orient? Qu'apporte-t-elle de différent de ses concurrents en langue nationale, arabe ou italienne? Comment envisage-t-elle son avenir?

La rencontre de ses rédacteurs en chef et l'étude de ses contenus, notamment à l'occasion d'événements géopolitiques majeurs, permettent d'apporter des analyses inédites.



**Le français de scolarisation pour une didactique réaliste**

Michèle Verdelhan-Bourgade, 257 pages

Contact : Imprimerie des Presses Universitaires de France, 73, avenue Ronsard – 41100 Vendôme, France

Que signifie « français langue de scolarisation » ? À quelles difficultés est confronté l'enfant qui apprend le français et l'école en même temps ? Quel est le rôle du langage dans la scolarisation ? Comment mettre en œuvre une pédagogie efficace ?

Prenant le point de vue réaliste des nécessités de la scolarisation, cet ouvrage en tire un corps de principes didactiques et des conséquences pédagogiques avec un double objectif : proposer une réflexion didactique globale et permettre aux enseignants d'orienter leur action.



**Les cahiers du CIEP**

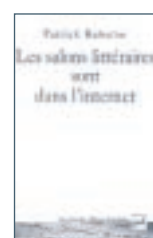
– L'enseignement des langues vivantes en Europe : Le défi de la diversification

Coordination : Bernard Mis, 128 pages

Contact : Les Éditions Didier, 13, rue de l'Odéon – 75006 Paris, France

Ces « Cahiers du CIEP » reprennent les Actes de la Journée de réflexion sur le plurilinguisme organisée le 26 septembre 2001 à l'occasion de la première Journée européenne des langues sur le thème : « Comment l'École peut-elle relever le défi de la diversité linguistique et culturelle en Europe ? »

Ils proposent des articles qui illustrent les points de vue de divers responsables européens, présentent plusieurs initiatives françaises ainsi que des documents de référence illustrant l'actualité et la portée internationale de ce dossier sur la diversification de l'enseignement des langues.



**Les salons littéraires sont dans l'internet**

Patrick Rebollar, 218 pages

Contact : Imprimerie des Presses Universitaires de France, 73, avenue Ronsard – 41100 Vendôme, France

Des salons littéraires – De l'esprit de conversation... À l'heure d'internet? Peut-on, dans la jungle technoïde et entrepreneuriale de l'internet tarifié, converser posément? Les salons littéraires d'autrefois sont fermés et ceux qui les imitent lorgnent la montre, le chiffre d'affaire ou l'applaudimètre. Pourtant, paradoxalement, l'esprit de conversation, littéraire ou non, réparaît intact dans l'environnement immatériel des réseaux informatiques.



**Québec français, N° 127 – Automne 2002**

Les publications Québec français, 112 pages

Contact : Les publications Québec français, C.P. 9185 – Sainte-Foy (Québec), Canada, G1V 4B8

Fondée en 1974, la revue *Québec français* fut d'abord une publication de l'Association québécoise des professeurs de français (AQPF), organisme avec lequel elle entretient toujours des liens privilégiés. Le numéro 127, à côté de nombreuses chroniques et d'une section « Pédagogie » portant sur l'aide à l'apprentissage, consacre sa partie « Littérature » aux littératures de la francophonie.

# AGENDA+

L'agenda scientifique de l'Agence universitaire est consultable sur le site institutionnel de l'Agence à l'adresse <http://www.auf.org/actualites/agenda/>.

Il compte en permanence plus de 150 manifestations annoncées, et nous vous invitons à le consulter régulièrement et à nous signaler toute manifestation que vous organiseriez et que vous souhaiteriez y voir inscrire.

Vous y trouverez également le descriptif complet des colloques dont les appels à communications sont signalés dans cette rubrique.

## JUSQU'AU 13 JANVIER 2003

du 26 au 28 juin 2003  
Liverpool, Royaume-Uni  
LA REVUE AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE  
*Charles Forsdick*  
French Section, School of Modern Languages  
University of Liverpool – Liverpool  
(Royaume-Uni) L69 7ZR  
Ad. él. : C.Forsdick@liverpool.ac.uk  
*Andy Stafford*  
Department of European Languages  
and Cultures  
Lancaster University – Lancaster  
(Royaume-Uni) LA1 4YN  
Ad. él. : A.Stafford@lancaster.ac.uk

## JUSQU'AU 31 JANVIER 2003

du 30 octobre au 1<sup>er</sup> novembre 2002  
Arkansas, États-Unis  
SCMLA (SOUTH CENTRAL MODERN LANGUAGE  
ASSOCIATION) FRENCH SESSIONS  
2003 CONFERENCE « COMMUNITIES »  
*Anne V. Cirella*  
French Session  
1330 Neans Drive –  
Austin (États-Unis) TX 78758  
Ad. él. : acirella@alumni.utexas.net  
<http://www-english.tamu.edu/scmla/>

## JUSQU'AU 28 FÉVRIER 2003

du 07 au 09 juillet 2003  
Brisbane, Australie  
COLLOQUE 2003 – SOI-DISANT : WRITING,  
SCREENING, THEORIZING THE SELF IN FRENCH  
ONZIÈME COLLOQUE INTERNATIONAL DE  
L'AUSTRIAN SOCIETY FOR FRENCH STUDIES  
*Barbara E. Hanna*  
Humanities and Human Services  
Queensland University of Technology  
X Block QUT – Gardens Point campus  
GPO Box 2434 – Qld 4001 (Australie)

## JUSQU'AU 31 MARS 2003

du 22 au 24 septembre 2003  
Bâle, Suisse  
LO FANTÁSTICO EN EL ESPEJO - COLOQUIO  
INTERNACIONAL DE LITERATURA FANTÁSTICA  
*Marco Kunz*  
Universität Basel  
Tel. : +41 (61) 631 47 75  
Ad. él. : marcokunz@bluewin.ch  
*Ana María Morales*  
Tel. : +52 (55) 55 93 06 04  
Tcp. : +52 (55) 56 51 69 60  
Ad. él. : anammr@prodigy.net.mx  
*José Miguel Sardiñas*  
Casa de las Américas - CIL  
Tel. : +53 (7) 55 27 15  
Ad. él. : cil@casa.cult.cu  
[www.hispanista.com.br/congresso169esp.htm](http://www.hispanista.com.br/congresso169esp.htm)

# APPELS À COMMUNICATIONS

## JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE 2002

du 10 au 12 avril 2003  
Lugo, Espagne  
« LA ENSEÑANZA DE LENGUAS  
EN UNA EUROPA MULTICULTURA » –  
XXI CONGRESO INTERNACIONAL  
DE AESLA (ASOCIACIÓN ESPAÑOLA  
DE LINGÜÍSTICA APLICADA)  
*José Manuel Oro Cabanas*  
Universidade de Santiago de Compostela  
Departamento de Filología Inglesa –  
Facultade de Humanidades  
Campus de Lugo – 27002 Lugo (Espagne)  
Tel. : +34 (98) 228 59 63  
Tcp. : +34 (98) 222 49 04  
Ad. él. : jmoro@correo.lugo.usc.es

## JUSQU'AU 15 JANVIER 2003

du 04 au 06 avril 2003  
Colorado Springs (Colorado), États-Unis  
REPRÉSENTATIONS ET RÉALITÉS  
DE L'EXPÉRIENCE MÉDIÉVALE ET RENAISSANTE  
COLLOQUE 2003 DE LA ROCKY MOUNTAIN  
MEDIÉVAL AND RENAISSANCE ASSOCIATION  
*Carol Neel*  
Department of History – Colorado College  
14 East Cache La Poudre  
Colorado Springs (États-Unis) CO 80903  
Ad. él. : cneel@cc.colorado.edu

## JUSQU'AU 7 FÉVRIER 2003

du 11 au 14 juin 2003  
Batz-sur-Mer, France  
TALN 2003 – TRAITEMENT AUTOMATIQUE  
DES LANGUES NATURELLES  
ORGANISÉ PAR L'IRIN (INSTITUT DE RECHERCHE  
EN INFORMATIQUE DE NANTES, UPRES-EA 2157),  
UNIVERSITÉ DE NANTES, AVEC LA COLLABORATION  
DES LABORATOIRES ACIDORE ET VALORIA DE  
L'UNIVERSITÉ DE BRETAGNE SUD ET DE L'IRISA,  
INRIA RENNES  
*Béatrice Daille*  
TALN 2003  
IRIN  
2, rue de la Houssinière, BP 92208 –  
44035 Nantes Cedex 1 (France)  
Ad. él. : taln2003@irin.univ-nantes.fr  
<http://www.sciences.univ-nantes.fr/irin/taln2003/>

## JUSQU'AU 1<sup>ER</sup> MARS 2003

du 25 au 29 juin 2003  
Madrid, Espagne  
4<sup>e</sup> CONGRÈS INTERNATIONAL D'ÉTUDES  
UTOPIQUES  
ORGANISÉ PAR UTOPIAN STUDIES SOCIETY (USS)  
AVEC LA COLLABORATION DE L'UNIVERSIDAD  
EUROPEA-CEES DE MADRID  
UTOPOLIS  
Recherche sur l'utopie  
Apdo Correos 16116 –  
28080 Madrid (Espagne)  
Tél. : +34 (91) 366 78 91 / +34 619 72 11 39  
Tcp. : +34 (91) 366 78 91  
Ad. él. : uss2003@terra.es  
<http://www.geocities.com/uss2003>

## JUSQU'AU 31 MARS 2003

du 10 au 12 décembre 2003  
Limoges, France  
COLLOQUE MÉMOIRE ET CULTURE  
*Claude Filteau / Michel Beniamino*  
Faculté des Lettres – Université de Limoges  
39<sup>e</sup>, Rue Camille Guérin –  
87036 Limoges Cedex (France)  
Ad. él. : filteau@novell-lettres.unilim.fr

## JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE 2002

du 23 au 24 mai 2003  
Montpellier, France  
COLLOQUE CERFEE MAI 2003 –  
LA DISCUSSION EN ÉDUCATION ET EN FORMATION :  
SOCIALISATION, LANGAGE, RÉFLEXIVITÉ,  
IDENTITÉ, RAPPORT AU SAVOIR ET CITOYENNETÉ  
*Roger Monjo*  
Département des sciences de l'éducation  
Université Paul Valéry  
Route de Mende – 34199 Montpellier  
cedex 5 (France)  
Ad. él. : roger.monjo@univ-montp3.fr

## JUSQU'AU 15 JANVIER 2003

du 03 au 05 juillet 2003  
Lorient, France  
LA TRADUCTION : DE LA THÉORIE À LA PRATIQUE  
ET DE LA PRATIQUE À LA THÉORIE  
*Jean Peeters*  
Département d'anglais –  
Université de Bretagne Sud  
4, rue Jean Zay – 56100 Lorient (France)  
Ad. él. : Jean.Peeters@univ-ubs.fr

## JUSQU'AU 15 FÉVRIER 2003

du 29 au 30 avril 2004  
Montréal (Québec), Canada  
APPROCHES DU RÊVE :  
STRUCTURES NARRATIVES, INTERPRÉTATIONS  
ET MODES DE CODAGE  
*Christian Vandendorpe*  
Université d'Ottawa  
Ad. él. : info@reves.ca  
<http://www.reves.ca/colloque.html>

## JUSQU'AU 1<sup>ER</sup> MARS 2003

du 25 au 27 juillet 2003  
Frankfurt/Oder, Allemagne  
XV. INTERNATIONALES KOLLOQUIUM  
DES STUDIENKREISES « GESCHICHTE  
DER SPRACHWISSENSCHAFT » (SGDS)  
PROJEKTE, THESEN UND ERGEBNISSE  
*Klaas-Hinrich Ehlers*  
Europa-Universität Viadrina  
Sprachwissenschaft I, Postfach 1786 –  
15207 Frankfurt/Oder (Allemagne)  
*Peter Schmitter*  
Department of German Education  
Hankuk University of Foreign Studies  
Imun-Dong 270, Dongdaemun Gu –  
Séoul, 130-791 (Corée du Sud)  
<http://www.assoc-asl.net/colloques/sqds03.asp>

## JUSQU'AU 31 MAI 2003

du 07 au 09 novembre 2003  
Vienne, Autriche  
LES POINTS COMMUNS DES CULTURES  
CONFÉRENCE DE L'INST (INSTITUT DE RECHERCHE  
DE LITTÉRATURE ET CIVILISATION  
AUTRICHIENNES ET INTERNATIONALES)  
*Herbert Arlt*  
Postfach 74 – 1112 Vienne (Autriche)  
Tél. : +43 (0) 1 748 16 33 11  
Tcp. : +43 (0) 1 748 16 33 15  
Ad. él. : arlt@adis.at  
[http://www.inst.at/kulturen/projekt\\_f.htm](http://www.inst.at/kulturen/projekt_f.htm)

## 300 JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE 2002

du 16 au 18 juin 2003  
Clermont-Ferrand, France  
L'INVENTION DU PAYSAGE VOLCANIQUE  
*Dominique Bertrand*  
UFR Lettres, Langues et Sciences Humaines  
4, rue Ledru – 63057 Clermont-Ferrand  
Cedex 1 (France)  
Tél. : +33 (0) 4 73 34 68 29  
Tcp. : +33 (0) 4 73 34 66 57  
Ad. él. : DomieBertrand@aol.com

## JUSQU'AU 25 JANVIER 2003

du 03 au 07 août 2003  
Belem (Para), Brésil  
« LE FRANÇAIS EN AMAZONIE,  
LE FRANÇAIS AU BRÉSIL : PASSÉ, PRÉSENT,  
AVENIR » – QUATORZIÈME CONGRÈS BRÉSILIEU  
DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS  
*Secretaria Executiva*  
Angel Turismo e Eventos  
Av. Pte. Vargas, 882 – Hotel Belém Hilton  
Lj 08 CEP: 66.017-000 Belém – Pará (Brésil)  
Tél./tcp : (55 91) 224 20 30  
Ad. él. : angel@datanetbbs.com.br

## JUSQU'AU 28 FÉVRIER 2003

du 06 au 09 mai 2003  
Cuernavaca (Morelos), Mexique  
IMAGINARIO Y REPRESENTACIONES SOCIALES –  
PRIMER CONGRESO INTERNACIONAL  
DE ESTUDIOS SOBRE EL IMAGINARIO  
Y HORIZONTES CULTURALES  
*Comité Organizador*  
Tcp. : +52 (55) 56 51 69 60  
Ad. él. : congreso\_imaginario@hotmail.com

## JUSQU'AU 1<sup>ER</sup> MARS 2003

du 17 au 20 octobre 2003  
Amiens, France  
QUATRE SIÈCLES DE LIVRETS D'OPÉRA  
ORGANISÉ PAR LE CENTRE D'ÉTUDES MÉDIÉVALES  
DE L'UNIVERSITÉ DE PICARDIE – JULES VERNE  
(AMIENS)  
*Danielle Buschinger*  
93 Mail Albert Ier – 80000 Amiens (France)  
Tél. : +33 (0) 3 22 92 24 95  
Tcp. : +33 (0) 3 22 92 97 60  
Ad. él. : danielle.buschinger@ca.u-picardie.fr

## JUSQU'AU 1<sup>ER</sup> JUIN 2003

du 20 au 22 novembre 2003  
Paris, France  
LES TRAITÉS DÉMONOLOGIQUES EN EUROPE DE  
SAINT AUGUSTIN À SÂR PÉLADAN  
*M. Closson / P. Kapitaniak / F. Lavocat*  
CLAM – UFR STD  
Université Paris 7 Denis-Diderot  
75251 Paris Cedex 05 (France)